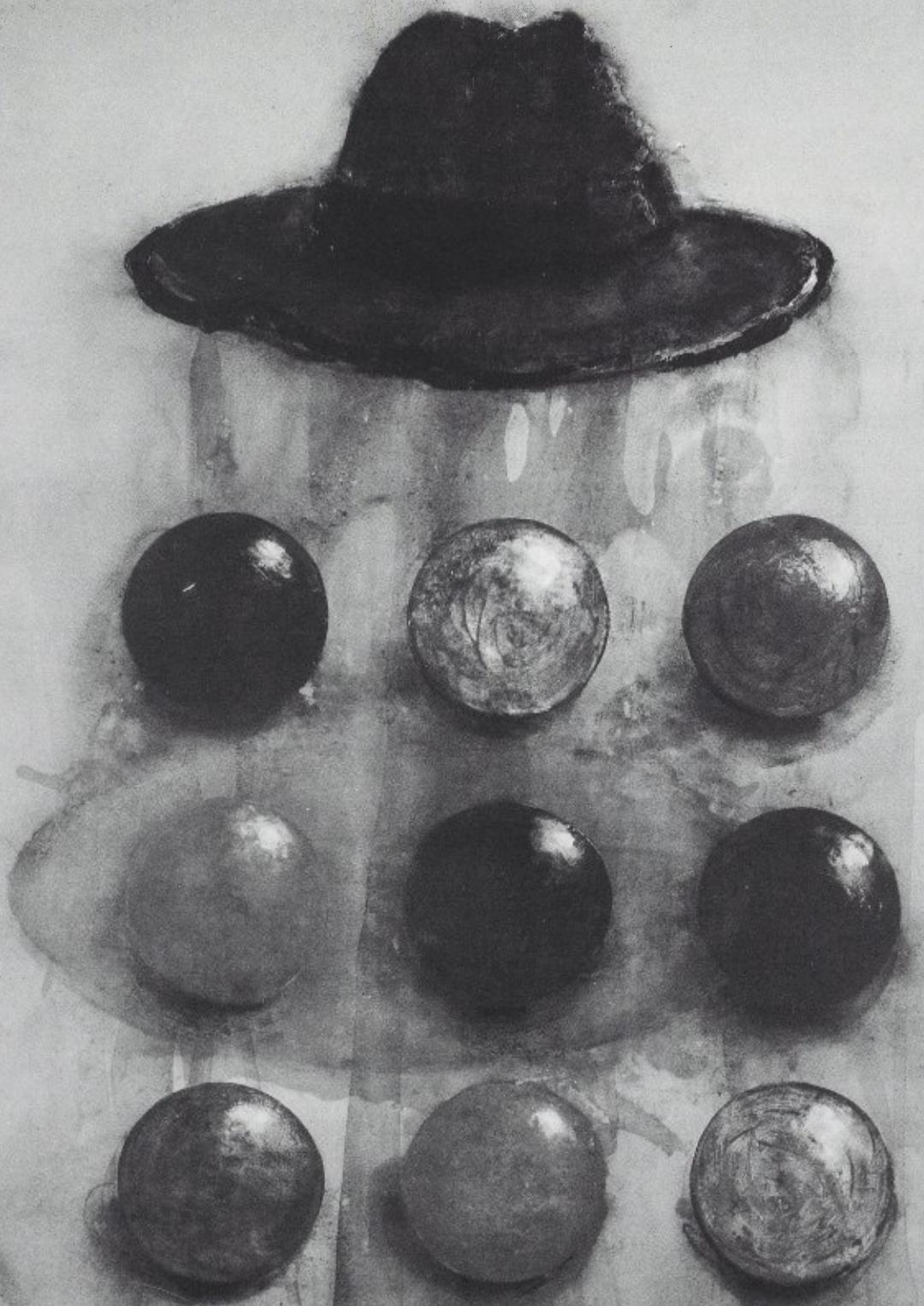


THEATRE DE L'EUROPE

direction Giorgio Strehler



LUCES DE BOHEMIA

D. RAMÓN DEL VALLE-INCLÁN

CENTRO DRAMATICO NACIONAL DE ESPAÑA

DIRECCIÓN: LLUIS PASQUAL

13/20 février

LUCES DE BOHEMIA

LUMIERES DE BOHEME

de Don Ramon del Valle-Inclan

Centro Dramatico Nacional de Espana

Teatro Maria Guerrero de Madrid

Mise en scène

Décors et costumes

Musique

Lluis Pasqual

Fabià Puigserver

Eddi Guerin

Ruben Dario

Une vieille maquillée

La Lunares (Grain de beauté), jeune putain

Carlos Mendy

Ana Maria Ventura

Ana Cuadrado

Maria Jesus Lara

Rosario Garcia-Ortega

Pepa Valiente

Ana Frau

Rosario Garcia-Ortega

Basilio de Solinake (Basilé), espion roumain, ancien

étudiant en médecine

Francisco Merino

Un cocher des pompes funèbres

Victor Fuentes

Francisco Algora

Julian Argudo

Le Marquis de Bradomin, qui n'est autre que Valle-Inclán lui-même

Helio Pedregal

Le godelureau du Pay-Pay

Felix Rotaeta

Une dame

Laura Navarrete

Administrateur de la Compagnie

Jose Francisco Bressó

Assistant metteur en scène

Jose Marin

Assistant à la mise en scène et aux décors

Pere Francesch

Jose Luis Arza

Luisa Beltran

Manuel Marquez

Cornejo

Ateliers du Théâtre

Maria / Guerrero /

Baynton

Toca

Carlos Paradela

Miroiterie

Coiffure et maquillage

Frederic Amat

Personnages et interprètes (dans l'ordre d'entrée en scène)

Max Estrella (étoile), Vieux poète aveugle et misérable

Jose Maria Rodero

Mme Collet (Mme Colette), sa femme française

Montserrat Carulla

Claudinita (Claudinette), leur fille

Nuria Gallardo

Don Latino de Hispalis (Don Latin), écrivain raté, ombre inséparable de Max

Carlos Lucena

Zaratustra (Zaratoustra), libraire miteux

Manuel Alexandre

Don Gay (Don Gaye), écrivain grotesque et prétentieux

Paco Casares

Un gosse

Ayax Gallardo

La fille de la concierge

Xandra Toral

Pica Lagartos (Pique Lézards), tenancier de taverne

Enrique Navarro

La gamin de la taverne

Alberto Delgado

Un saoulard

Francisco Algora

Enriqueta la Pisa Bien (Henriette la Pose-bien-le-pied), fille des rues, jeune

Vicky Lagos

El rey del Portugal (le roi du Portugal), voyou, amant de la Pose-bien-le-pied

Felix Rotaeta

Rafaël de los Velez

Joan Ferrer

Dorio de Gadex

Jose Hervas

Lucio Vero

Sebastian Laferia

Minguez

Ricardo Moya

Galvez

Manuel de Benito

Clarinito (petit clairon)

Paco Pena

Perez

Enric Benavent

Pitito (P'tit sifflet), Capitaine de la Police Montée

Juan Jesus Valverde

Municipale

Juan Jesus Valverde

Un sereno (veilleur de nuit)

Victor Fuentes

Un gardien de la paix

Cesareo Estebanez

Un autre gardien de la paix

Julian Argudo

Un policier

Cesareo Estebanez

Don Serafin el bonito (Séraphin le joli), commissaire

Vicente Cuesta

Un prisonnier

Juan Gea

Un geôlier

Cesareo Estebanez

Don Filiberto (Don Philibert), rédacteur en chef

Pedro Del Rio

Don Diego de Corral (Dieguito), secrétaire de Son

Excellence

Chema Munoz

Un huissier

Pepe Segura

Le Ministre de l'Intérieur

Juan Jose Otegui

LUMIERES DE BOHEME se passe à Madrid, dans les années 20. Nous assistons au dernier jour du poète aveugle, Max Estrella qui, pour être célèbre et admiré, n'en vit pas moins dans la plus grande misère. Son dernier itinéraire nous fera pénétrer dans un Madrid populaire et grouillant de personnages hauts en couleurs. Il nous fera aussi toucher du doigt un monde dur et cruel.

Lumières de bohème fait partie des pièces de théâtre que Valle Inclà appelle des esperpentos. Le dictionnaire donne de ce mot la définition suivante : "Chose (personne) remarquable par sa laideur. Absurdité, coq-à-l'âne." Le mot aurait été prononcé par un espagnol lors d'une violente diatribe lancée contre le poète. Valle Inclà, esprit frondeur, décida alors de l'utiliser à propos de certaines de ses pièces.

Précisons que le mot *bohème*, auquel le titre de la pièce fait référence, désigne ici la bohème artistique qu'à l'instar des artistes parisiens de l'époque, certains artistes espagnols, dits "modernistes", adoptèrent également comme mode de vie.

1^{er} tableau

Une mansarde — Max Estrella et sa femme viennent de recevoir une lettre par laquelle une revue à laquelle le poète collaborait met fin à son emploi. Désespérés, ils envisageraient le suicide, n'était leur fille Claudinita. Entre don Latino de Hispalis, vieil ami quelque peu fripon du poète. Il veut qu'ils se rendent chez le libraire Zaratustra qui a vendu pour un prix ridiculement bas des livres confiés par Max. Claudinita prétend que don Latino a gardé l'argent pour lui. De toutes façons, cet argent sera pour la taverne, dit la femme de Max.

2^e tableau

Chez Zaratustra — le libraire, (de mèche avec don Latino), ne veut rien entendre. Don Gay, écrivaillon grotesque, se joint à eux et évoque longuement son merveilleux séjour à Londres. Ils parlent de l'état misérable de l'Espagne que seule sauve la présence du soleil. Une petite fille vient chercher la suite d'un feuilleton en vogue. Max et don Latino partent après avoir menacé Zaratustra.

3^e tableau

La taverne — Pisa Bien, fille des rues et vendeuse de fleurs et de billets de loterie, réclame à Max l'argent qu'il lui doit pour un billet de loterie. Max rend le billet. Mais à ce moment, don Latino prédit qu'il sera gagnant. Pisa Bien se saisit du billet. Max charge un petit garçon d'aller porter sa cape en gage pour payer le billet. Le "mari" de Pisa Bien, el Rey del Portugal, se mêle à la conversation, ainsi que l'ivrogne de la taverne! L'enfant revient, le visage en sang : il y a une manifestation. On ferme les portes de la taverne. L'enfant remet à Max l'argent du gage mais Pisa Bien est partie. Voulant à tout prix récupérer le billet "gagnant", Max et don Latino s'en vont à sa recherche.

4^e tableau

La boutique du marchand de beignets — Max et son compagnon sont ivres. Le poète, démunis de sa cape, est transi. Ils passent devant Pisa Bien en train de vendre le fameux billet. Max en négocie le rachat. De la boutique sort un groupe de jeunes poètes modernistes qui entourent Max. Ils parlent littérature en menant grand bruit. Une patrouille de policiers intervient. Max qui s'interpose est emmené à la Préfecture, bruyamment accompagné par ses jeunes émules.

5^e tableau

Au Ministère de l'Intérieur — Max doit être interrogé par l'inspecteur Serafin el Bonito, blanc-bec très content de soi qui le traite d'ivrogne. Don Latino s'insurge et lui demande de ne pas oublier qu'il a affaire au "Victor Hugo espagnol". On emmène Max. Le groupe de modernistes décide d'aller trouver les journalistes afin qu'ils dénoncent l'infamie qui a été commise.

6^e tableau

Une cellule — Un prisonnier catalan y est enfermé. Il est accusé d'avoir fomenté une mutinerie dans la fabrique où il travaillait. Il sait qu'on va le tuer en prétextant une tentative de fuite. On vient chercher le jeune homme. Max pleure d'impuissance et de rage.

7^e tableau

La rédaction de *El Popular* — Les poètes modernistes demandent à don Filiberto, rédacteur du journal, que soit dénoncée l'arrestation de Max Estrella. Après maints palabres et des discussions qui mettent en cause des personnalités madrilènes, don Filiberto, qui connaît le secrétaire du Ministre, l'appelle au téléphone. Quand il repose le récepteur, il est très fier de lui car sa demande a été couronnée de succès.

8^e tableau

Le secrétariat du Ministère — Max veut exprimer ses remerciements au Ministre. Malgré l'huissier et le secrétaire qui tentent de l'arrêter, il parvient jusqu'au bureau du Ministre. Celui-ci et Max ont fait leurs études ensemble. Ils sont heureux de se revoir et évoquent leur belle jeunesse. Le Ministre questionne Max sur sa vie, sur sa famille... Il propose à Max de lui obtenir une rente mensuelle. Ils s'embrassent et le Ministre, très ému, glisse quelques billets dans la main de Max. Après le départ de celui-ci, il déplore qu'un homme qui avait tous les talents ait manqué à ce point de volonté.

9^e tableau

Au café Colomb — Dans ce café luxueux, Max et don Latino rencontrent un poète uruguayen qui est devenu célèbre, Rubén Dario. Ils s'offrent un bon repas au cours duquel ils parlent des mathématiques célestes qu'étudie Rubén et déclament leurs dernières œuvres devant un jeune homme plein d'admiration pour Rubén Dario. Dans l'euphorie qui suit le repas, ils se mettent à parler français et évoquent Paris et Verlaine.

10^e tableau

Une promenade publique au milieu des jardins — Max et don Latino sont abordés par deux prostituées. La première, âgée, s'adresse à don Latino, l'autre La Lunares, très jeune, à Max. Quand elle apprend qu'il est aveugle — et poète — elle emploie mille subterfuges pour le séduire. Don Latino revient seul.

11^e tableau

Une rue dans le quartier pauvre, dit "des autrichiens" — Max et don Latino s'arrêtent devant une mère qui tient dans ses bras le corps de son enfant, tué par une balle perdue. Autour d'elle, ses voisins et voisines échangent des propos violents. Max est bouleversé. A ce moment, le veilleur de nuit annonce que la police a abattu un prisonnier qui tentait de s'enfuir. Max invite don Latino à se jeter dans le fleuve.

12^e tableau

Devant la maison de Max — Max sent que le jour va se lever; il a de plus en plus froid et ne tient plus sur ses jambes. Il demande à don Latino de le réchauffer. Max se met à divaguer, don Latino est effrayé : il se rue sur la porte de la maison afin de réveiller la femme de Max. Celui-ci s'affaiblit, son esprit perd le contact avec la réalité : il se voit présidant l'enterrement de Victor Hugo. Don Latino a de plus en plus peur; il tente de relever Max, prétend qu'il est ivre. Puis, comme Max ne tient décidemment pas debout, il lui prend son portefeuille, "de peur qu'on le lui vole", et part. Des voisines sortent et découvrent le cadavre de Max.

13^e tableau

La mansarde de Max — Veillée funèbre autour du cercueil de Max Estrella. Don Latino, qui arrive à moitié ivre, lui rend un hommage officiel. La femme et la fille de Max lui intiment de sortir. Après son départ, Claudinita a une crise de nerfs et accuse don Latino d'être l'assassin de son père. Basilio de Solinake, espion roumain et ancien médecin, prétend que le poète est dans un état cataleptique. Le cocher qui conduit le corbillard prouve qu'il est bien mort en lui appliquant le feu d'une allumette sous les doigts.

14^e tableau

Le cimetière — Deux fossoyeurs commentent le pauvre enterrement de Max Estrella et concluent

qu'en Espagne le mérite n'est jamais récompensé. De leur côté, Rubén Dario et le Marquis de Bradomin parlent de la mort et de la conception espagnole de la mort. Remarquant les fossoyeurs, ils évoquent Shakespeare et Hamlet et disent que des personnages comme Hamlet et Ophélie ne pourraient être, en Espagne, que ridicules et grotesques. Le marquis échange quelques mots avec les fossoyeurs à propos de leur travail et leur donne un peu d'argent.

15^e tableau

La taverne — Don Latino, au milieu de son ivresse, pleure la disparition de Max. Il se promet de faire éditer ses œuvres, œuvres dignes des *Misérables*. Il sort tout à coup une grosse liasse de billets : il a gagné à la loterie. Chacun réclame un peu d'argent. Une marchande de journaux annonce que deux femmes ont été trouvées mortes chez elles : crime ou suicide, il s'agit de la femme et de la fille de Max Estrella. Le monde est un esperpento.

DE L' THEATRE EUROPE

Direction Giorgio Strehler

1^{ère} SAISON

GRANDE SALLE

1983/1984

26 octobre/17 novembre

LA TEMPESTA

Shakespeare mise en scène: Giorgio Strehler
Piccolo Teatro di Milano
spectacle en langue italienne

10/21 janvier

MINNA VON BARNHELM

Lessing mise en scène Giorgio Strehler
Piccolo Teatro di Milano
spectacle en langue italienne

13/20 février

LUCES DE BOHEMIA

Valle Inclan mise en scène: Lluis Pasqual
Centre dramatique national d'Espagne
spectacle en langue espagnole

28 février/6 mars

DIE HERMANNSSCHLACHT

Kleist mise en scène: Claus Peymann
Bochumer Ensemble
spectacle en langue allemande

PETIT ODEON

4/13 novembre

ACTING SHAKESPEARE

spectacle en langue anglaise par Ian Mc Kellen

22 novembre/4 décembre

HEINER MÜLLER DE L'ALLEMAGNE

réalisation J. Jourdheuil/J.F. Peyret
spectacle en langues française/allemande

13 décembre/15 janvier

LA PRISE DE L'ECOLE DE MADHUBAÏ

Hélène Cixous création en langue française

24 janvier/25 février

BONS OFFICES

Récit Pierre Mertens mise en scène René Loyon
Théâtre Michèle Fabien
création en langue française

11 février

AIR ET CHANT DE LA POESIE D'ESPAGNE avec Rafael Alberti - Nuria Espert

spectacle en langue espagnole

27, 29 février - 2, 3, 5 mars

JACKE WIE HOSE

Bochumer Ensemble

spectacle en langue allemande

Odéon Théâtre National

1, place Paul-Claudel, 75006 Paris

Tel. : Administration (1) 325.80.92 - Location (1) 325.70.32